

## Liberté

### Cinq poèmes de Nelly Sachs

Nelly Sachs

---

Poésie, nouvelles, chroniques  
Volume 16, numéro 3, mai-juin 1974

URI : [id.erudit.org/iderudit/1473ac](http://id.erudit.org/iderudit/1473ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)  
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Sachs, N. (1974). Cinq poèmes de Nelly Sachs. *Liberté*, 16(3), 5-15.

---

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1974

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Cinq poèmes de Nelly Sachs

(traduits par André Belleau)

Nelly Sachs est sans doute le dernier des poètes de tradition juive à écrire en allemand<sup>(1)</sup>. Adorno avait dit qu'après Auschwitz, il n'était plus possible de faire un poème. Pourtant Nelly Sachs ne s'est pas tue. Sa voix nous parvient tel un secret murmuré avec des mots simples et nus, des mots qui tremblent devant l'horizon où point l'horreur

Malgré cela ou plutôt à cause de cela, Nelly Sachs est difficile. Rythmes courts et phrases brèves concourent paradoxalement chez elle à des architectures fortement unifiées où les contraires, le quartz et l'eau, la fleur et la pierre, l'offrande et l'obstacle, le temps et l'éternité, s'accusent, se répendent et finalement se résorbent en un accord dominant, presque un leitmotiv, celui de la métamorphose, diversement réalisé, souvent directement par l'image du papillon (évoquant la chrysalide), parfois par celle plus allusive de la poussière. Et fréquemment une simple épithète vient donner à tout un poème quelque chose de spectral\*

ANDRÉ BELLEAU

---

(1) Voir Hans Magnus Enzensberger dans les « *Ausgewählte Gedichte* » de Nelly Sachs, Suhrkamp Verlag, Francfort, 1969.

\* Il a été nécessaire, dans le texte allemand, de substituer à la lettre *ess-tsett* un *s* redoublé.

*In diesem Amethyst*

*In diesem Amethyst  
sind die Zeitalter der Nacht gelagert  
und eine frühe Lichtintelligenz  
zündete die Schwermut an  
die war noch flüssig  
und weinte*

*Immer noch glänzt dein Sterben  
hartes Veilchen*

**Dans cet améthyste**

Dans cet améthyste  
repose la nuit en ses âges  
une primitive intelligence de lumière  
enflammait la tristesse  
encore liquide  
et pleurait

Toujours respandit ta mort  
dure violette.

### *Schmetterling*

*Welch schönes Jenseits  
ist in deinen Staub gemalt.  
Durch den Flammenkern der Erde,  
durch ihre steinerne Schale  
wurdest du gereicht,  
Abschiedswebe in der Vergänglichkeiten Mass.*

*Schmetterling  
aller Wesen gute Nacht!  
Die Gewichte von Leben und Tod  
senken sich mit deinen Flügeln  
auf die Rose nieder  
die mit dem heimwärts reifenden Licht welkt.*

*Welch schönes Jenseits  
ist in deinen Staub gemalt.  
Welch Königszeichen  
im Geheimnis der Luft.*

## Papillon

Qu'il est beau l'autre monde  
en ta poussière peint.  
A travers le noyau incendié de la terre,  
à travers son écorce de pierre  
tu fus tendu,  
fil des adieux dans la mesure du temps qui coule.

Papillon de toutes créatures  
bonne nuit !  
Les poids de vie et de mort  
s'enfoncent avec tes ailes  
sur la rose qui se fane  
à la lumière mûrissante du retour.

Qu'il est beau l'autre monde  
en ta poussière peint.  
Quel présage royal  
dans le secret de l'air.

### *Wer ruft?*

*Wer ruft?*

*Die eigene Stimme!*

*Wer antwortet?*

*Tod!*

*Geht die Freundschaft unter  
im Heerlager des Schlafes?*

*Ja!*

*Warum kräht kein Hahn?*

*Er wartet bis der Rosmarinkuss  
auf dem Wasser schwimmt!*

*Was its das?*

*Der Augenblick Verlassenheit  
aus dem die Zeit fortfiel  
getötet von Ewigkeit!*

*Was its das?*

*Schlaf und Sterben sind eigenschaftslos.*

### Qui appelle ?

Qui appelle ?  
Sa propre voix !  
Qui répond ?  
La mort !  
L'amitié sombre-t-elle  
dans le camp du sommeil ?  
Certes !  
Mais pourquoi nul coq ne chante ?  
Il attend que le baiser du romarin  
sur l'eau glisse !

Qu'y a-t-il ?

Le moment d'abandon  
délesté du temps  
et mis à mort par l'éternité !

Qu'y a-t-il ?

Le sommeil et la mort sont sans qualité.



*Kommt einer von ferne*

*Kommt einer  
von ferne  
mit einer Sprache  
die vielleicht die Laute  
verschliesst  
mit dem Wiehern der Stute  
oder  
dem Piepen  
junger Schwarzamseln  
oder  
auch wie eine knirschende Säge  
die alle Nähe zerschneidet —*

*Kommt einer  
Von ferne  
mit Bewegungen des Hundes  
oder  
vielleicht der Ratte  
und es ist Winter  
so kleide ihn warm  
kann auch sein  
er hat Feuer unter den Sohlen  
(vielleicht ritt er  
auf einem Meteor)  
so schilt ihn nicht  
falls dein Teppich durchlöchert schreit —*

*Ein Fremder hat immer  
seine Heimat im Arm  
wie eine Waise  
für die er vielleicht nichts  
als ein Grab sucht.*

**Si quelqu'un de loin arrive**

Si quelqu'un  
de loin arrive  
Avec un langage  
qui peut-être enclôt les sons  
le hennissement de la jument  
ou  
la piaillerie  
des merlots noirs  
ou encore  
comme une scie grinçante  
charcutant les alentours

Si quelqu'un  
de loin arrive  
avec l'agitation du chien  
ou  
peut-être du rat  
et que c'est l'hiver  
habille-le chaudement  
il se pourrait aussi  
qu'il ait du feu sous ses semelles  
(peut-être même chevauche-t-il un météore)  
alors ne le gronde pas  
si ton tapis troué se récrie

Un étranger porte toujours  
sa patrie dans les bras  
comme une orpheline  
peut-être ne cherche-t-il pour elle  
qu'une tombe.

*In der blauen Ferne*

*In der blauen Ferne,  
wo die rote Apfelbaumallee wandert  
mit himmelbesteigenden Wurzelfüssen,  
wird die Sehnsucht destilliert  
für Alle die im Tale leben.*

*Die Sonne, am Wegesrand liegend  
mit Zauberstäben,  
gebietet Halt den Reisenden.*

*Die bleiben stehn  
im gläsernen Albtraum,  
während die Grille fein kratzt  
am Unsichtbaren*

*und der Stein seinen Staub  
tanzend in Musik verwandelt.*

### Au lointain bleu

Au lointain bleu,  
où la rouge avenue des pommiers se promène  
avec ses pieds racines gravissant le ciel,  
le désir se distille  
pour les vivants de la vallée.

Le soleil allongé au bord du chemin,  
avec ses baguettes magiques  
commande aux voyageurs de s'arrêter.

Ils s'immobilisent  
dans le cauchemar vitreux,  
tandis que le grillon gratte doucement  
à l'invisible

Et que la pierre en dansant  
réduit sa poussière en musique.

*(Traduction de André Belleau)*